

Entretien de M. l'abbé Pagliarani lors du XIVe congrès du Courrier de Rome à Paris

Publié le 23 janvier 2019
Don Davide Pagliarani
5 minutes

*A l'occasion du XIVe congrès du Courrier de Rome qui s'est déroulé à Paris le 19 janvier 2019, nous avons interrogé **M. l'abbé Davide Pagliarani**, Supérieur Général de la **Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X**. Le thème de sa conférence était « L'Eglise, corps mystique du Christ ou adaptation au monde ? ».*

L'entretien par écrit

Question : Le pape François est-il dans la continuité des papes de l'après-Concile Vatican II ?

Abbé Davide Pagliarani : C'est la même question qu'on se pose aujourd'hui, on se la pose dans les milieux traditionnels, on se la pose à l'extérieur aussi du milieu traditionnel, je pense bien sûr, que ce pape a une personnalité très particulière, une façon de communiquer, de s'exprimer qui est quand même nouvelle, même dans le cadre des pontifes du post-Concile, pour cela il faut le reconnaître, mais en même temps, il y a une continuité avec ce qui précède. Le Concile a déclenché un processus qui continue à évoluer, une façon de penser, de repenser, la foi et l'Eglise dans tous les aspects de sa vie, qui continue à aller à l'avant, et dans ce cadre, bien sûr, on a des papes plus conservateurs, avec un langage plus traditionnel, et on a des papes, comme le pape François, qui s'exprime librement selon leur personnalité, mais le même processus, indépendamment du langage et de la façon de communiquer, va en avant. Donc, je pense, oui, il faut reconnaître qu'il y a des éléments qui sont propres au pape François, à sa personnalité, mais tout cela s'inscrit en parfaite continuité avec ses prédécesseurs, d'où, à mon humble avis, l'inopportunité d'en appeler au magistère de Jean-Paul II, par exemple, pour contrebalancer les propos du pape François. Ce n'est pas vraiment logique.

Question : En quoi y a-t-il continuité ?

Abbé Davide Pagliarani : Au centre du magistère conciliaire et post-conciliaire, il y a la focalisation sur l'homme, donc une perception de la foi et de la vie chrétienne, et de la vie de toute l'Eglise, qui est profondément personaliste. Or, ce personalisme de fond produit des résultats différents mais qui se complètent les uns les autres et s'expliquent entre eux. Chez Jean-Paul II, par exemple, le personalisme pousse beaucoup vers l'engagement de la personne et donc, les devoirs moraux aussi ; et Jean-Paul II rappelle, dans une perspective personaliste, différents principes moraux. Chez le pape François, la même façon, si on peut dire, de percevoir la morale, amène à d'autres résultats, mais qui sont en continuité avec les mêmes principes de base.

Question : Quel lien établissez-vous entre l'enseignement du pape François et le monde moderne ?

Abbé Davide Pagliarani : Je pense qu'il y a, là aussi, un principe qui est déjà contenu dans le

Concile et dans le post-Concile, mais, avec le pontificat du pape François, c'est patent et de plus en plus clair : la modernité ? Qu'est-ce que ça signifie d'abord ? La modernité signifie le conflit entre l'ordre surnaturel, l'ordre spirituel et l'ordre temporel. La laïcité, l'esprit laïc, qui caractérise la Révolution, caractérise la modernité. Bien ! cet esprit, cette contradiction, cette dichotomie qui est propre à la modernité, de quelque manière est dépassée, déjà un peu par le Concile. Le Concile veut dépasser cette difficulté, mais avec le pape François, on arrive à un point où l'Église elle-même sacralise - si on peut s'exprimer ainsi - les grands thèmes, les grandes préoccupations, les grandes inquiétudes, qui sont propres au monde laïc, au monde politique par exemple, d'où une attention toute particulière, une attention religieuse à des thèmes qui sont politiques ou sociaux, comme le thème des migrants, le thème de la pollution, différents exemples qu'on pourrait faire dans la même ligne. Paradoxalement, avec ce pontificat, on arrive, si on peut dire, à une épiphanie de la chrétienté maritainienne.

Question : C'est-à-dire une chrétienté humaniste ?

Abbé Davide Pagliarani : Une chrétienté humaniste qui défait les grandes valeurs de l'Église et les valeurs du monde se confondent. Donc une dimension qui, à la fois, est profondément laïque et profondément religieuse, mais c'est une religiosité qui est soumise à l'ordre temporel. Nous sommes en face d'une Eglise qui n'enseigne plus au monde une vérité qui vient d'en-haut, une vérité transcendante, mais nous avons une Eglise qui est à l'écoute du monde.

Question : Quel est le rôle de la Fraternité Saint-Pie-X dans ce contexte ?

Abbé Davide Pagliarani : La place de la Fraternité Saint-Pie-X, c'est de continuer à aimer l'Église, à aimer l'Église, d'autant plus que l'Église est défigurée, d'autant plus que l'Église souffre à cause de cet état de choses. Le rôle de la Fraternité, c'est de continuer à aimer l'Église, à prier pour l'Église, à prier pour le triomphe de la vérité catholique, qui est la vérité de l'Église. Le rôle de la Fraternité, c'est de continuer à servir l'Église en dénonçant, avec charité mais aussi avec clarté, ces erreurs qui font souffrir l'Église.

Transcription par La Porte Latine du 23 janvier 2019

Entretien vidéo

Sources : Fsspx.news La Porte Latine du 23 janvier 2019

Renseignements

Pour toute correspondance, spécifier :

Le Courrier de Rome

B.P. 10156

78001 Versailles Cedex

Téléphone : 01 39 51 08 73

Télécopie : 01 49 62 85 91

courrierderome@wanadoo.fr

Site : <http://www.courrierderome.org>